

Exposition musée Médard - Lunel



MUSÉE MÉDARD
LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT
4 MAI - 24 SEPTEMBRE 2022

Sommaire

Édito	p. 3
Introduction	p. 4
Technique de la dorure	p. 5
Une bibliothèque d'or !	p. 7
Un or mythique	p. 8
L'alchimie ou « l'art de faire de l'or »	p. 10
Écrire en or	p. 12
« Mettre en lumière »	p. 13
Un décor qui vaut de l'or	p. 14
Or et pouvoir	p. 15
Tout ce qui brille n'est pas d'or !	p. 17
Le livre en majesté	p. 18
Les Simier, relieurs de Louis Médard ... et du roi !	p. 19
L'atelier Simier : « La presse à balancier »	p. 20
Une Reliure de Thouvenin et une plaque à dorer de l'atelier Simier	p. 21
Reliure et or : nouvelles acquisitions du musée	p. 22
Remerciements et Crédits	p. 24
Infos pratiques	p. 26

Édito

Le livre, fondement de notre culture, ne cesse d'être un champ d'expérimentation au cœur de toute forme de créativité. Ainsi, le musée Médard s'allie à l'Association de ses Amis pour célébrer la reliure contemporaine et ses multiples facettes grâce à la 5^e édition du Concours international de la reliure d'art.

Fidèle à sa mission de transmettre au public les richesses du patrimoine écrit, notre musée vous fait découvrir à cette occasion l'univers décoratif de l'or et les fines techniques de la dorure appliquées aux supports du livre.

De la bibliothèque de Louis Médard aux différents trésors prêtés par nos partenaires, *Livre d'OR* vous livre un parcours fascinant qui ne manquera pas de vous séduire et de rythmer un été culturel rayonnant de lumière à Lunel !

Pierre Soujol
Maire de Lunel
Président de la Communauté des Communes du Pays de Lunel

Corinne Poleri
Adjointe déléguée à la Culture

Introduction

Le musée Médard, né de la collection bibliophilique de Louis Médard, explore toute la complexité de l'objet livre et consacre des approfondissements aux arts et métiers qui lui sont liés. En partenariat avec l'Association des Amis du musée et du fonds Médard, la technique de la dorure est cette fois-ci mise à l'honneur et proposée comme thème d'un concours international de reliure.

C'est autour de ce binôme indissociable, reliure/dorure, que l'exposition *Livre d'OR* prend forme, autant pour montrer toute la finesse d'une expression décorative remarquable que pour interroger la puissance symbolique de l'or, souvent associée aux supports de l'écrit.

À partir des élégants volumes de la bibliothèque de Louis Médard, avec de riches répertoires de motifs dorés, le parcours propose un approfondissement sur le métier et la technique du doreur sur cuir (manuels, outils, exemples). En résonance, différentes œuvres illustrent la relation du livre avec l'or, de l'enluminure aux multiples créations de papiers dorés, entre anoblissement et sublimation de l'objet.

Technique de la dorure

Dans les métiers du livre, l'usage veut que l'on reconnaisse des compétences au technicien de la dorure et il est courant d'entendre que l'on naît doreur alors que l'on devient relieur. Mais, aussi doué soit-il, le doreur ne peut pas uniquement se fier à son intuition : il doit suivre une technique qu'il aura apprise et que l'on retrouve prescrite dès le XVIII^e siècle dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

La technique de la dorure traditionnelle a peu évolué et, aujourd'hui encore, le doreur se réfère à un processus immuable : sur un cuir humidifié, il effectue une sorte de « brouillon », c'est-à-dire une empreinte avec un fer non chauffé. Puis, sans attendre, il réalise un autre tracé à chaud (sur la première empreinte) à travers un apprêt et une feuille d'or découpée. La bonne température est atteinte lorsque le fer à dorer ne crisse plus au contact d'une éponge humide.

L'organisation d'un atelier de dorure est une priorité et doit se faire selon une méthode rationnelle. C'est ainsi qu'il faut privilégier des ouvertures vitrées pour permettre à la lumière du jour d'inonder la table de travail dans ses moindres détails.

La place des outils n'est pas négligeable non plus et les murs sont en général tapissés d'étagères que l'on appelle « armoires à fers ». À travers ces vitrines, on découvre l'extrémité des fleurons, des filets et des palettes ; quant aux roulettes, on les place dans des « rateliers », eux aussi fixés au mur. Tous ces outils sont fondus dans du bronze et appartiennent à la famille des FERS À DORER. Chacun d'eux est numéroté à l'encre sur le manche en bois qui permet de le manipuler, avec un report du numéro d'identité à l'emplacement réservé.



René-Martin Dudin,
Art du relieur-doreur de livres, 1772
Musée Médard, Lunel.

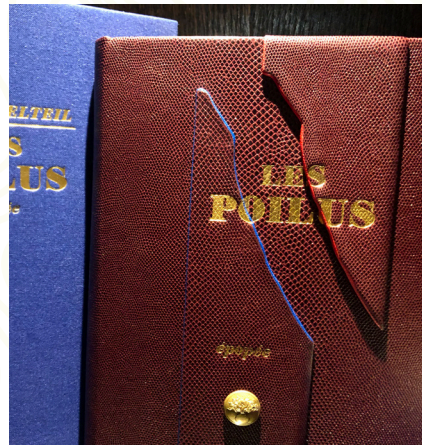
Par ailleurs, on ne laisse pas un livre « muet », autrement dit, la mission du doreur consiste - sauf contre-ordre - à renseigner le lecteur d'un ouvrage sur le nom de son auteur, le titre, la date, etc. Il s'agira pour cette opération d'utiliser un composteur où viendront se loger des caractères (lettres, chiffres, signes) choisis en fonction du style et de la taille.

Bien sûr, les traditionnelles feuilles d'or n'en finissent pas de rehausser l'éclat d'une reliure ; pour autant, l'aluminium et le palladium peuvent compléter la recherche de certains effets. Quelle importance, enfin, donner au décor dit « à froid » ? Si l'on s'inspire des lourdes reliures médiévales, ce sera un peu comme un retour aux sources avec un « froid naturel » où il n'est guère question de chauffer son outil. De là, le terme « à froid », utilisé depuis pour désigner tout décor non doré.

En réalité, les relieurs contemporains nous démontrent combien le décor « à froid » a pu évoluer et devenir le miroir de certains artistes, à l'instar de Delphine Marseille.



Fleurons et roulette
(motifs Grolier, Derome et Bozerian)
provenant de l'atelier de Bernard Steff.
Musée Médard, Lunel.



Delphine Marseille, reliure pour Joseph Delteil,
Les Poilus (Paris, 1926).
Médiathèque Zola, Montpellier.

Une bibliothèque d'OR !

L'or, ce métal inaltérable et lumineux qui traverse le temps en fascinant toutes les civilisations, entretient un lien étroit avec le livre. Et la bibliothèque de Louis Médard, cœur de notre musée, invite à la découverte de plusieurs « filons » d'or ! Comme l'avait bien montré Denise Rouger, ancienne responsable du fonds Médard, tout l'univers du collectionneur s'ouvre à nos



Les tranches des livres de Louis Médard : une bibliothèque d'or !

yeux dans cet espace de contemplation et de travail, où l'on décèle « surtout les livres dans leurs meubles en bois dont les vitres laissent briller les ors des reliures ».

Ainsi, grâce à la technique de décor que nous explorons dans cette exposition, le livre devient un objet précieux et convoité, signe de prestige social et d'élévation. Sur les cuirs les plus nobles, les feuilles d'or et les procédés de dorure apportent une dimension de beauté et de raffinement avec un répertoire de motifs et modèles qui évoluent suivant les modes de la société.

« Ce sont ces enjolivements plus ou moins recherchés, qui donnent tout l'agrément extérieur à un livre, & le font servir d'ornement dans les bibliothèques ».

René-Martin Dudin, *Art du relieur-doreur de livres*, 1772

En amateur éclairé, Louis Médard pointe les éléments qui contribuent à une bonne organisation et visibilité de son cabinet de lecture :

« Les ouvrages, à longue série et à double titre, ont besoin d'une main habile qui donne à la dorure du dos cette régularité qui en fait le mérite. » Et l'étincelante dorure sur les tranches a aussi des fins pratiques pour préserver de la poussière et des salissures.

Mais une bibliothèque est avant tout un trésor de textes et de parcours de l'imaginaire : nous vous proposons de partir à la recherche de l'or, guidé par les contes et les mythes !

Un or mythique

De tout temps, l'or a suscité le rêve et la fascination chez l'Homme. Ainsi, des légendes et des mythes se sont répandus depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours alimentant notre imaginaire autour de ce métal précieux.

De Midas, à Crésus ou encore Héraclès, tous ces héros et personnages mythologiques sont en quête d'un or idéalisé, objet de toutes les convoitises. D'autres récits perpétuent cet imaginaire, comme la fable *La poule aux œufs d'or* de Jean de La Fontaine ou les *Mille et une nuits* avec la caverne merveilleuse d'Ali Baba.



Silène est conduit devant Midas, dans Ovide, *Les métamorphoses* (Paris, 1808).
Musée Médard, Lunel.

L'âge d'or

Le mythe de l'âge d'or est décrit par Hésiode (VII^e siècle av. J.-C.) dans son poème *Les Travaux et les Jours*, puis repris par d'autres auteurs antiques. Il décrit la succession de quatre périodes dans l'histoire : l'âge d'or, d'argent, d'airain, et enfin de fer. L'âge d'or représente l'époque où les hommes vivent dans le bonheur, une manière de célébrer le passé et de dénoncer les misères du présent.

D'Héraclès à Paris : une pomme d'or

Dans la mythologie grecque, le jardin des Hespérides est un lieu réservé aux Dieux, gardé par les nymphes et qui accueille un arbre aux pommes d'or. Ce lieu attise les convoitises, ainsi le vol des pommes d'or des Hespérides constitue le 11^e des 12 travaux d'Héraclès. Après de multiples aventures pour trouver ce jardin, Héraclès demande de l'aide à Atlas. Il soutient la voûte céleste pendant qu'Atlas dérobe lui-même les précieux fruits à ses filles, les Hespérides. Aussi, dans les *Métamorphoses d'Ovide* (début du 1^{er} siècle), il est question de ces pommes d'or. L'héroïne Atalante promet d'épouser celui qui sera capable de la battre à la course ; Hippomène, un de ses prétendants, laisse tomber des pommes qui seront ramassées par Atalante afin de lui permettre de gagner et de s'unir à elle.

Une autre histoire célèbre nous ramène aux fruits du jardin mythique : il s'agit du jugement de Pâris qui déclenchera la guerre de Troie. Éris, la déesse de la discorde, donne une pomme d'or au berger Pâris, précisant qu'elle est destinée à la plus belle des déesses. Athéna, Héra et Aphrodite s'affrontent pour être choisies par Pâris et obtenir cette pomme, surnommée la pomme de la discorde.

L'or des rois grecs de Lydie

Nous sommes dans la Grèce antique, au VII^e siècle avant J.-C. Grâce aux services rendus au dieu Dionysos, Midas, roi de Phrygie, reçoit le pouvoir de changer tout ce qu'il touche en or. Ce qui s'avère mortel, puisqu'il ne peut plus s'alimenter ni s'hydrater. Il implore donc Dionysos de lui ôter ce don et se plonge dans le fleuve Pactole, dont le sable se transforme en or. Ce mythe explique la richesse des rois lydiens, comme Crésus (VI^e siècle av. J.-C.), qui profite des sables aurifères du fleuve Pactole pour assurer sa fortune et faire des offrandes aux temples grecs. De cette légende, en découlent les célèbres expressions « riche comme Crésus » et « toucher le Pactole ».

L'alchimie ou « l'art de faire de l'or »

Le principe de l'alchimie est la transmutation des métaux, c'est-à-dire le changement d'une substance en une autre. L'un de ses objectifs est la réalisation de la pierre philosophale, qui permet la transformation de métaux simples en nobles, comme le plomb en or.

Connue dans le monde arabo-musulman, l'alchimie se transmet au Moyen-Âge à l'Occident latin, et se développe à la Renaissance jusqu'au début de l'époque moderne.

L'or y symbolise deux grandes idées : la lumière et la perfection, ainsi que la richesse spirituelle et le divin. Il est souvent associé au soleil et représenté de cette manière :

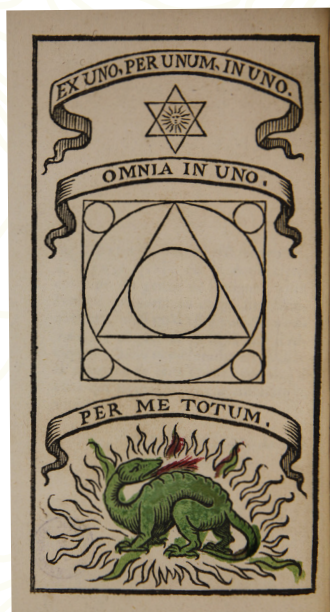


l'or ou le soleil

Dans la bibliothèque de Louis Médard, deux ouvrages mettent en exergue la pratique de l'alchimie.

Le texte d'alchimie et le Songe-Verd de Bernard Le Trévisan (1406-1490), 1695

C'est un rare traité attribué en partie à Bernard, alchimiste italien du XV^e siècle, qui réussit à percer le secret de la pierre philosophale. La quatrième partie (le *Songe-Verd*) est un texte alchimique en forme de conte : par un rêve initiatique, l'auteur découvre une terre céleste où habitent des hommes mystérieux au milieu d'une flore merveilleuse.



Le texte d'alchimie et le songe-verd (Paris, 1695), frontispice. Musée Médard, Lunel.

***La philosophie occulte* d'Henri Corneille Agrippa (1486-1535), 1727**

Agrippa est considéré comme un spécialiste de sciences occultes. Dans cet ouvrage, publié en 1510, il affirme avoir su faire de l'or : « [...] les alchimistes cherchent à tirer, ou séparer cet esprit de l'or, & dès qu'ils peuvent l'extraire ou séparer, & l'appliquer ensuite à toutes formes de matières de la même espèce, c'est à dire à des métaux, ils en font aussi-tôt de l'or : et nous savons le faire [...] ». On retrouve aussi dans ce traité des symboles associant l'or et le soleil, comme une mention de la pierre philosophale.

Dans l'art pictural, les tableaux représentant un alchimiste à l'œuvre sont nombreux. Ils montrent souvent les mêmes éléments : un homme âgé plongé dans la lecture, entouré de différents outils de chimie pour effectuer des expériences, dans un atelier sombre avec une haute fenêtre laissant passer de la lumière.

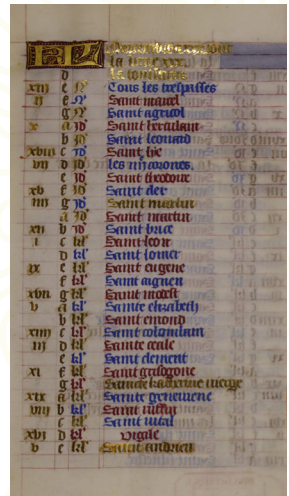
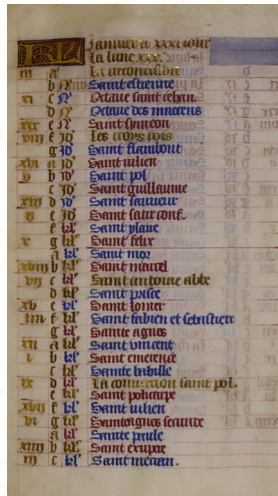
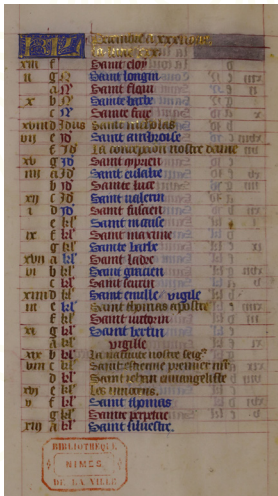


Mattheus van Helmont, *L'alchimiste*, 3^e quart du XVII^e siècle, huile sur toile.
Musée Fabre, Montpellier.

Écrire en or

Un lien entre or et écriture s'établit dès l'Antiquité pour célébrer les divinités dans des textes généralement tracés sur parchemin. Connu sous le nom de chrysographie (du grec *chryso*, or, et *graphía*, écriture), cet art est à nouveau pratiqué pendant le règne de l'empereur Constantin (IV^e siècle), dans des copies de la Bible, et à l'époque de Charlemagne (VIII^e siècle), pour faire écho aux splendeurs de Byzance. Sur un fond de couleur (pourpre ou bleu), on retrouve cette écriture dorée également dans des exemplaires de luxe du Coran, datés du VIII^e au X^e siècle.

Ce manuscrit du XV^e siècle, un livre de prières, montre que l'or est encore employé à la fin du Moyen-Âge pour mettre en valeur des éléments du calendrier : chiffres, mois et phases lunaires, ainsi que les noms de saints et des célébrations les plus importants. Son exécution est attribuée au scribe enlumineur Nicolas Trahendi pour un couvent de Nîmes.



Livre de prières, fin du XV^e siècle, peinture à tempera, encre et or sur parchemin.
Carré d'Art Bibliothèque, Nîmes.

« Mettre en lumière »

L'enluminure (du latin *illuminare*, mettre en lumière) est une décoration réalisée à la main, nécessitant de la peinture et des feuilles d'or. On peut distinguer trois phases dans l'exécution : l'esquisse, le mélange des pigments de couleurs avec de la colle animale et le coloriage par différentes couches.



Psautilier dit de *Gellone*, XII^e siècle,
peinture à tempera, encre et or sur parchemin.
Musée Médard, Lunel.



Ce manuscrit présenté, le plus ancien de la bibliothèque de Médard, comporte un calendrier, suivi par les psaumes de la Bible décorés avec d'élégantes enluminures. Grâce à l'identification de plusieurs saints et au style de figures et écritures, nous savons que ce document, acquis par l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert, avait été élaboré en Angleterre au XII^e siècle.

Présente dans quelques lettrines spectaculaires, la feuille d'or donne une force particulière à la transition entre calendrier et texte. Deux peintures sur fond d'or et d'argent sont placées en face à face : le roi David assis et jouant de la harpe et quatre musiciens jouant du rebec, du psaltérion, des cymbales et de la flûte. Tous les personnages sont placés sous des arcades et révèlent des influences qui viennent de la préciosité byzantine et de l'art roman.

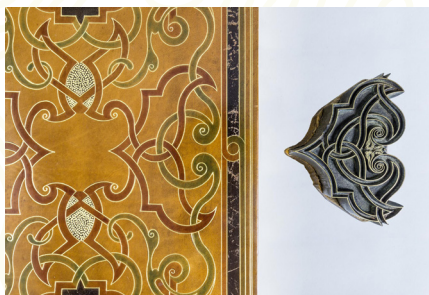
Un décor qui vaut de l'or !

La dorure à la feuille sur cuir donne ses lettres de noblesse à la couverture d'un livre, perpétuant une technique diffusée en Europe à partir du XV^e siècle.

Pour cet ouvrage de Platon daté de 1520, le relieur Alphonse Simier (1796-1859) a exécuté une des pièces les plus spectaculaires de la collection de Louis Médard. Il s'agit d'une réinterprétation, c'est-à-dire un pastiche de reliure « à la Grolier », réalisée en 1839 pour l'Exposition des produits de l'industrie française à Paris. Ce travail de mosaïque de cuirs et de fine dorure, à la main et à la plaque, s'inspire des reliures à grands décors de la Renaissance liées au collectionneur Jean Grolier (1489-1565). Simier reprend presque à l'identique la reliure de Grolier pour une édition de 1550, aujourd'hui conservée à la New York Public Library.

On retrouve un motif très proche d'entrelacs sur une plaque à dorer que le musée a acquis en 2010 lors de la vente du fonds d'atelier des Simier. Cette plaque prouve que le relieur a exécuté la dorure à l'aide d'une puissante presse à balancier. Cependant, le motif en pointillé (dit « criblé »), au milieu des plats et sur le dos, montre que le procédé de dorure à la main est encore très important.

À propos de cette reliure d'exception, Louis Médard rapporte le commentaire du grand bibliophile et écrivain Charles Nodier : « [...] un véritable chef d'œuvre en ce genre, soit par l'élégance de bon goût du dessin, soit par l'habile assortiment des nuances. »



Alphonse Simier, reliure (1839) pour *Platonis opera* (Paris, 1520). Fer à dorer : plaque de coin à décor d'entrelacs, bronze, provenant de l'atelier Simier. Musée Médard, Lunel.

Or et pouvoir

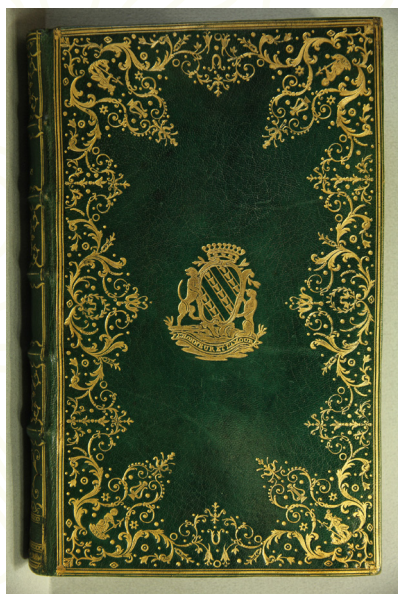
Le collectionneur de livres recherche la rareté et l'originalité d'un document qu'il serait seul à posséder. À ces fins, il personnalise de différentes manières la reliure de ses volumes ; une couverture au décor richement orné et doré peut également souligner son aisance financière et son goût.

Un autre acte permet d'asseoir le prestige et le pouvoir de ce bibliophile : apposer ses armes sur les ouvrages de sa collection. Les armes ou armoiries sont l'ensemble des images symboliques propres à une famille, une ville, une confrérie ou encore une personne. Ainsi, lorsque le possesseur de livres pare ses livres avec des armoiries sur le plat de la reliure, ce dernier marque son nom et veut montrer sa réussite.

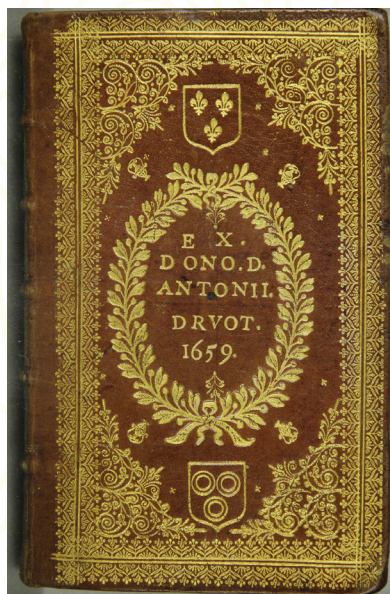
Déjà présentes à la fin XV^e siècle, les reliures aux armes connaissent un essor important aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est la technique de la dorure qui permet à ces armoiries de s'afficher en grande pompe, comme dans les reliures royales, ou plus sobrement de marquer en or les initiales du collectionneur (LM pour Louis Médard). Pour ce faire, des fers et plaques en bronze rentrent parmi les outils du relieur-doreur de livres.

Simon-Pierre Mérard de Saint-Just (1747-1812), auteur de fables et contes licencieux, habille certains livres de sa bibliothèque avec son armoirie. Celle-ci se compose d'un écu, aurolé d'une couronne et soutenu par des singes. Sa devise apparaît sur le bandeau : « L'Honneur et l'Amour ».

La reliure aux armes dorées est aussi un cadeau prestigieux à offrir. Elle peut être une récompense pour les meilleurs élèves d'un établissement scolaire, comme celle pour un livre de prix provenant du collège de Chalon-sur-Saône. Les armes du roi et de cette ville sont accompagnées d'une inscription en lettre d'or. Cette dernière révèle le nom d'Antoine Druot, bienfaiteur du même collège en 1659.



Nicolas-Denis Derome (attr.), reliure en maroquin vert, décor à la dentelle, aux armes de Mérard de Saint-Just, fin XVIII^e siècle.
Musée Médard, Lunel.



Reliure en maroquin marron pour un livre de prix du collège de Chalon-sur-Saône, 1659.
Musée Médard, Lunel.
Voir texte p.15



Pages de garde en papier doré gaufré, Allemagne, deuxième moitié du XVIII^e siècle.
Collection Valérie Hubert.
Voir texte p.17

Tout ce qui brille n'est pas d'or !

En effet, ces papiers à l'apparence somptueuse sont créés à partir de feuilles métalliques sans utilisation d'or pur. Apparus en Allemagne à la fin du XVII^e siècle, les papiers dorés deviennent la spécialité de fabricants installés à Augsbourg et Nuremberg au XVIII^e siècle.

Leur technique reprend celle de l'impression sur étoffes, à la plaque de cuivre ou à la planche de bois, et on peut en distinguer deux catégories : les papiers dorés vernis, sans relief et avec un vernis métallique (motifs imprimés à la planche), et les papiers dorés gaufrés, imprimés avec du relief d'après une matrice en cuivre gravée.

Cette dernière est chauffée avec l'application d'une feuille en laiton, cuivre, étain, zinc ou plomb ; suite au passage sous presse et à la fixation de la feuille, les résidus de métal sont retirés puis le papier est poli avec une pierre dure pour accentuer la brillance.

En accord avec le goût baroque de l'époque, ces beaux papiers décorent les objets mais deviennent surtout un habillage de prestige pour les livres. Plus ou moins élaborés et parfois colorés, ils sont imités en Italie et importés dans toute l'Europe jusqu'au début du XIX^e siècle. Quant aux motifs gravés au burin sur cuivre, on dénombre une grande variété : décors de feuilles et fleurs, rinceaux, arabesques, ornements géométriques, animaux, scènes de chasse et de la vie quotidienne.

Aux XX^e et XXI^e siècles, d'autres artistes s'intéressent à ces techniques. Amoureuse du Japon, Germaine de Coster (1895-1992) est une artiste multiforme, qui excelle dans les techniques de gravure et dans la conception de reliures exécutées par son amie Hélène Dumas. Ainsi, c'est elle-même qui crée ses papiers pour les pages de garde : plusieurs modèles sont imprimés à partir de ses gravures sur bois, géométries et fantaisies végétales rehaussées par une encre dorée.

Le livre en majesté

Du fait de sa nature, la bibliothèque du musée Médard pétille d'or !

Cette approche visuelle nous montre que Louis Médard a choisi non seulement ses livres mais aussi les artisans chargés de les vêtir. C'est un ensemble d'une grande unité, où émergent les relieurs parisiens les plus réputés qui apportent les motifs en vogue dans les années 1815-1840 : rinceaux, palmettes, guirlandes, rosaces et architectures, dessins géométriques et encadrements... Autrement dit : le goût néoclassique, Restauration, Empire, sans oublier les ornements romantiques.



Gustave Durville, reliure en maroquin violet, tranche dorée et ciselée, 2^e quart du XIX^e siècle. Musée Médard, Lunel.

Stampés « à chaud » (à la feuille d'or) et même « à froid » (sans l'or), ces décors nous font découvrir René Simier et son fils Alphonse, nommés « relieurs du roi », Joseph Thouvenin l'aîné, les frères Bozerian et bien d'autres. Médard leur faisait confiance tout en soutenant des relieurs montpelliérains, tels Gustave Durville, Gout fils et François-Noël Jaujon.

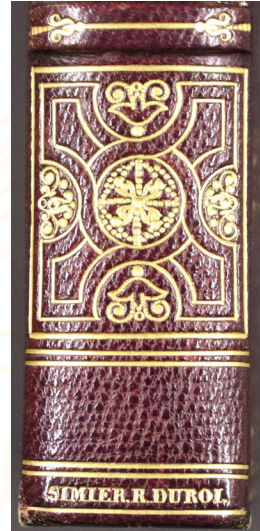
En 2010, le musée Médard a acquis un lot de 96 fers et plaques à dorer de l'atelier des Simier. Cette acquisition exceptionnelle reflète la mise en valeur des arts du livre et nous révèle l'importance d'un atelier où 25 ouvriers manipulaient des outils très variés et d'une grande richesse.

Différentes plaques de cet ensemble ont été utilisées pour décorer les plats des reliures de la bibliothèque de Médard, montrant en même temps l'inspiration de modèles anciens, selon le goût des pastiches du XIX^e siècle. Remarquons le rôle essentiel des fleurons ou des plaques d'angles, qui aident le doreur à réaliser des raccords parfaits.

Les Simier, relieurs de Louis Médard... et du roi !

René Simier (1772-1843)

La passion des livres conduit cet ancien militaire né au Mans à rejoindre le monde de la reliure en 1800. Libéré de l'influence anglaise, il impose son propre style et accède à la reconnaissance officielle en 1809 en qualité de relieur de l'impératrice. Le raffinement de ses reliures contribue à sa renommée et, en 1818, il est nommé « Relieur du Roi » sous Louis XVIII, il cultive la magnificence avec en particulier la « ciselure » des tranches dorées pour honorer des commandes officielles. L'une d'elles, trois reliures pour des ouvrages placés dans la statue d'Henri IV au Pont-Neuf, le fait connaître du grand public. En faisant se compléter les décors de plaques et de filets, René Simier domine l'art de la reliure à l'époque romantique.



Signature d'Alphonse Simier :
« SIMIER, R. DU ROI »

Dans la bibliothèque de Louis Médard, se signalent une centaine de reliures de René Simier, qui est aussi un intermédiaire de confiance pour le collectionneur lors des ventes publiques parisiennes.

Alphonse Simier (1796-1859)

Il succède à son père en 1823 et hérite du titre de relieur du roi, de la duchesse de Berry et du duc de Bordeaux. Il impose sa griffe en réalisant des décors éclectiques : entrelacs mosaïqués, filets multiples poussés en perspective et il fait parfois appel à des miniaturistes. La grande qualité d'exécution de ses reliures emporte l'enthousiasme des bibliophiles qui fréquenteront « l'atelier Simier » pendant trois générations. Dans son *Grand Catalogue*, Louis Médard attribue à Simier fils la reliure de 158 éditions.

Pour aller plus loin

L'atelier Simier : « La presse à balancier »

Sans l'invention anglaise du balancier, l'*arming press*, les doreurs des années 1830 n'auraient pu « frapper » les grandes plaques mises à la mode car la pression de la main était insuffisante.

Dix ans plus tard, ce nom-là se commercialise pour devenir l'*imperial arming press*. Néanmoins, dès 1828, l'atelier Simier possédait un balancier d'une hauteur totale de deux mètres, offert par Charles X et portant l'inscription :

PRESSE

exécutée pour Mr Simier Relieur

Du Roi

par Gaveaux

Mécanicien rue Traverse n°15 fg St Germain à Paris

1828

Cette innovation technique contribue à matérialiser les commandes des reliures somptueuses de Louis Médard auprès de l'atelier Simier où il se lie d'amitié avec René, le père et Alphonse, son fils.

La presse à dorer n'échappe pas au progrès de la mécanisation et la révolution industrielle fera évoluer la technique des balanciers jusqu'à mise au point de *La presse à vapeur de Steinmetz* peu avant 1850.

Mais Louis Médard, disparu en 1841, ne connaîtra pas l'époque du « balancier à genouillère » dont le mouvement continu, moins fatigant et moins dangereux pour l'ouvrier, annonce la production en série des reliures d'éditeur en percaline dorée et en papier gaufré. Le choix des reliures exposées aujourd'hui témoigne du caractère unique de chaque décor dont la dorure accentue la personnalité.

Une reliure de Thouvenin et une plaque à dorer de l'atelier Simier

Cet ouvrage, *Portraits historiques des hommes illustres de Danemark* (de Hofman Tycho, 1746), provient de la bibliothèque de Gabriel Fillietaz, beau-père de Louis Médard. Le collectionneur précise dans ses notes manuscrites qu'il l'a reçu en cadeau de sa belle-famille à la mort de son beau-père.

Afin de préserver le document d'« une grosse tache d'huile » visible sur sa reliure, Médard décide de changer cette couverture et fait appel à Joseph Thouvenin l'aîné, considéré comme un des meilleurs relieurs de son époque. La nouvelle reliure présente un grand décor central, doré à la plaque, qui illustre le changement esthétique amorcé dès les années 1820.

La dorure y est à la fois riche pour manifester le luxe et sobre pour créer une harmonie entre les différentes parties, dorées ou non.

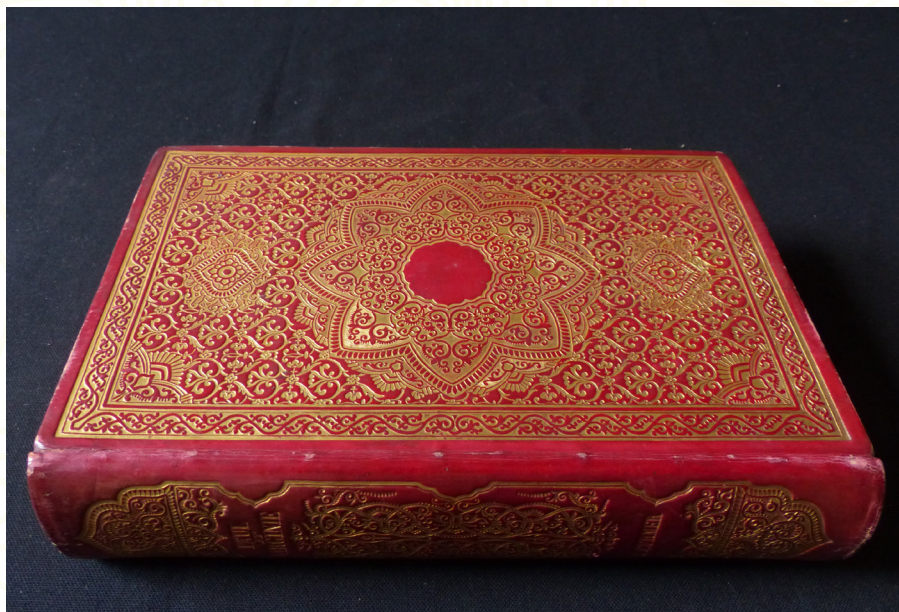
Une plaque, apparemment identique à celle utilisée pour le décor central, a été acquise par le musée Médard lors de la vente de l'atelier Simier en 2010. Or, une analyse détaillée des motifs permet de remarquer quelques petites différences. Telle observation prouve la fabrication en série des plaques à dorer, qu'on peut donc retrouver dans deux ateliers différents (Thouvenin et Simier). De plus, on peut supposer que des modifications peuvent être apportées par le fondeur de bronze, après avoir remplacé tel ou tel motif fragile et usé.



Joseph Thouvenin l'aîné, reliure en maroquin marron, 1820-1830. Fer à dorer : plaque de milieu à décor romantique, bronze, provenant de l'atelier Simier. Musée Médard, Lunel.

Reliure et or : nouvelles acquisitions du musée

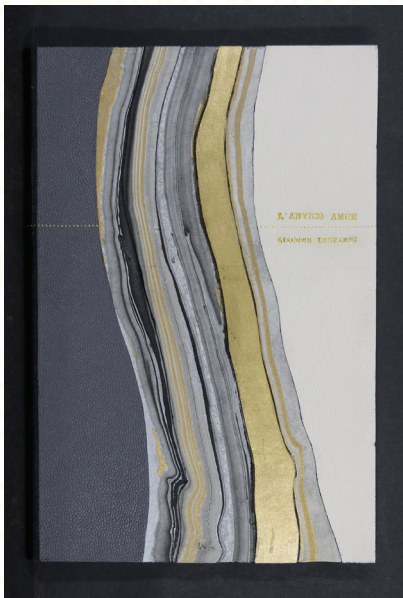
« Musée de France » depuis 2017, le musée Médard enrichit ses collections suivant les lignes fortes de son projet scientifique et culturel. L'exposition *Livre d'OR* permet de mettre en avant un bel ensemble de reliures décorées. Ce sont des compléments particulièrement significatifs au fonds d'origine de Louis Médard, à commencer par un *Nouveau Testament* hollandais de 1664 : sa riche reliure à compartiments est agrémentée de tranches dorées et ciselées aux motifs de fleurs et oiseaux. De plus, le corpus d'Alphonse Simier s'est élargi avec deux pièces remarquables : une exubérante reliure mosaïquée en style romantique et un exemplaire sur veau rouge de la reliure à plaque, dite « à l'indienne », conçue pour *Paul et Virginie* de l'éditeur Curmer (1838).



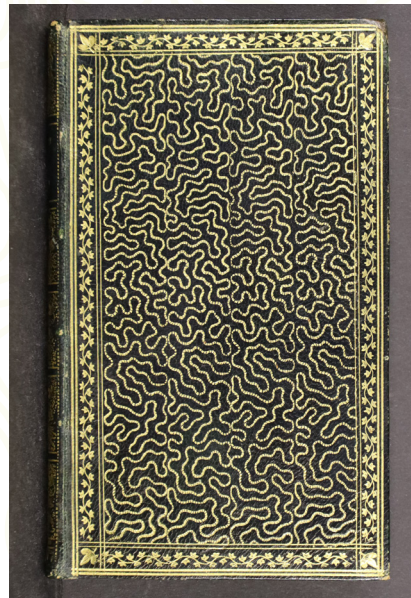
Alphonse Simier, reliure en veau rouge avec décor à la plaquette dite « à l'indienne », 1838
Musée Médard, Lunel (acquisition avec l'aide du FRAM).

La beauté du décor à chaud de la dorure est non moins exaltée dans deux nouvelles acquisitions d'un autre relieur incontournable de l'époque de Médard, Jean-Claude Bozerian (1762-1840). Il s'agit d'un maroquin vert typique du style Directoire pour ses motifs néo-classiques (Les Amours de *Psyché et Cupidon* de Jean de La Fontaine, édition Didot de 1795), et surtout d'un rare décor vermiculé sur les plats d'un petit in-18 en maroquin bleu-vert (*Le Temple de Gnide* de Montesquieu, édition de Didot l'aîné, 1780).

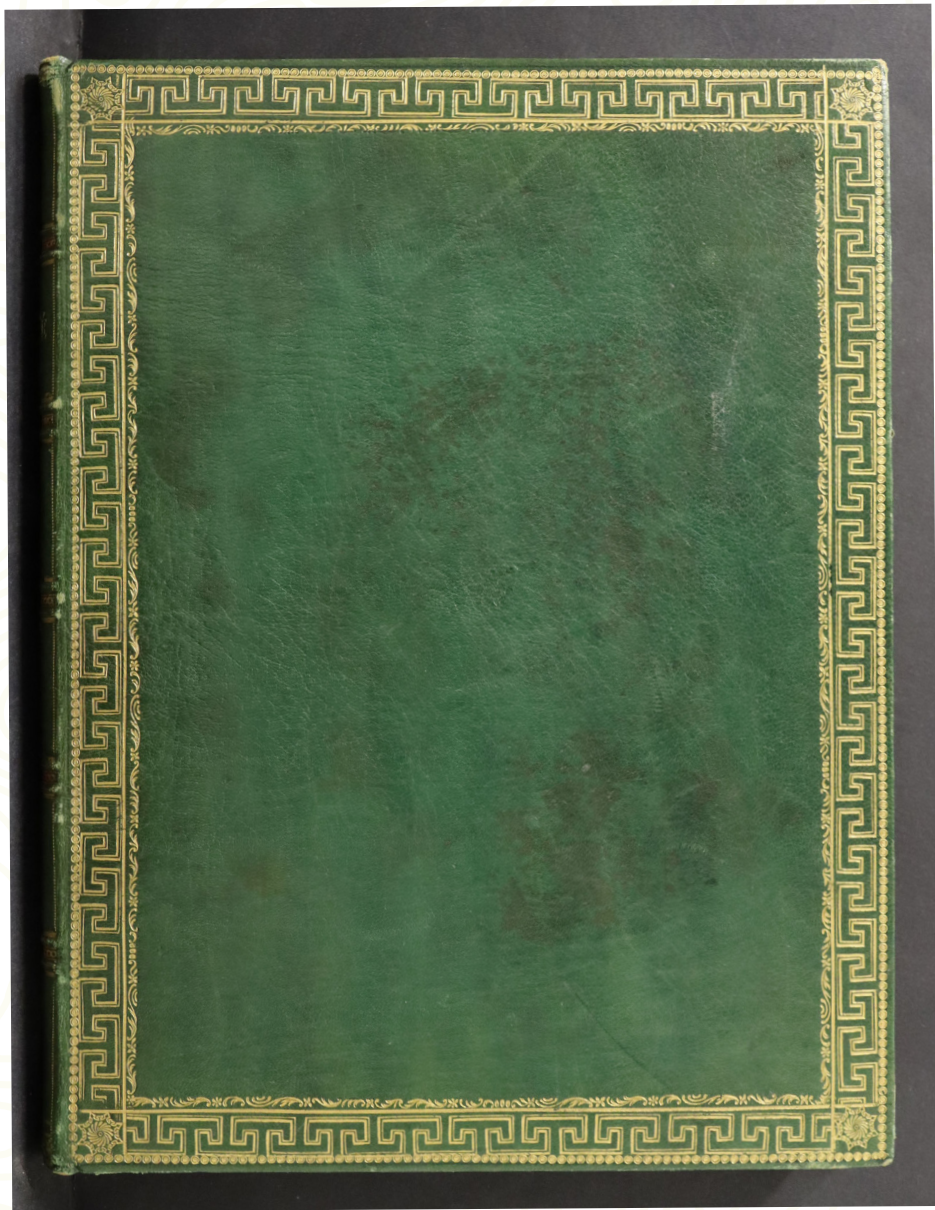
Mais le musée Médard ouvre aussi ses réserves aux créations contemporaines, comme démontré par la reliure de la Chilienne Maria Isabel Arenas, qui réunit les qualités d'un travail traditionnel (lettrage et décor de petits points imprimés en or) avec les élégantes insertions de papiers marbrés et dorés (couverture et pages de garde). Reliure et étui ont été façonnés pour *L'Antico amor*, recueil de poèmes de Giacomo Leopardi dans une première édition argentine par Urania (1951), illustrée par les eaux-fortes de Raul Veroni. Cette reliure, qui a remporté le 2^e prix au concours des Amis du musée et du fonds Médard en 2019, a été acquise grâce à l'aide de la même association.



Maria Isabel Arenas, reliure pour Giacomo Leopardi, *L'Antico amor*, 2018-2019.
Musée Médard, Lunel (acquisition avec l'aide du FRAM).



Jean-Claude Bozerian, reliure en maroquin bleu avec motif vermiculé, début XIX^e siècle.
Musée Médard, Lunel.



Jean-Claude Bozerian, reliure en maroquin vert
pour Jean de La Fontaine, *Les Amours de Psyché et de Cupidon* (Paris, 1795).
Musée Médard, Lunel.



Alphonse Simier, reliure en veau (1839) pour *Platonis opera* (Paris, 1520).
Musée Médard, Lunel.

Livre d'OR

Commissariat et textes : Elisabeth Baron-Lenormand, Marie-Claude Rosello, Claudio Galleri et l'équipe du musée Médard

Musée Médard :

- Direction : Claudio Galleri
- Collections et administration : Laurence Sabbatino, Magali Fontan
- Diffusion numérique des collections : Morgane Rubio
- Médiation et publics : Claire Costenoble, Thibault Moreau
- Entretien et accueil : Nieves Amador

Remerciements

- association des Amis du musée et du fonds Médard
- les institutions partenaires : Carré d'Art Bibliothèque, Nîmes ; Médiathèque Zola, Montpellier-Méditerranée Agglomération ; Musée Fabre, Montpellier-Méditerranée Agglomération ; Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence
- Musée et site archéologique d'Ambrussum, Communautés des Communes du Pays de Lunel
- Valérie Hubert
- Henri Rouvière (Arscenes)
- Rolande Peres
- Delphine Marseille
- Nicole Saliné
- Bénédicte Tellier

Crédits : Vincent Boutin pour Occitanie Musées (p. 6g, 14, 21) ; Musée Médard, Ville de Lunel ; Carré d'Art Bibliothèque, Ville de Nîmes (p.12) ; Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Photographie Frédéric Jaulmes (p.11) ; Médiathèque centrale Emile Zola - Montpellier Méditerranée Métropole (p. 6d).

MUSÉE MÉDARD

LIVRE ET PATRIMOINE ÉCRIT
4 MAI - 24 SEPTEMBRE 2022

